

Timée de Locres traduit par le marquis d'Argens

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Biographie](#), [Grèce](#), [Histoire antique](#), [Philosophie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Timée de Locres traduit par le marquis d'Argens,
1806-01-04

Lémonon, Isabelle

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8293>

Présentation

Date1806-01-04

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_4_135

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation7 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

✓ Au 1^{er} Chap. terminer cette la création des animaux en fait la composition
du monde? Rien forme la génération des animaux mortels, après quelques
mondes plus ou moins, et les autres entièrement en modèles. Selon lequel il faut
rien que l'âme temporaire, ou même, ce n'est pas l'âme, par les mêmes propriétés
et puissance, de la règle, après l'acte d'âme à la nature qui vient la former.
et la nature la rend même, elle prendra les animaux mortels et journaliers
dans lesquels rien ne conduit les uns, comme par infection, les uns les autres
les autres par le lait, et les autres par les plantes qui sont dans la partie végétative.
Mais rien n'est pas sans puissance, ou vertu, dans la partie rationnelle, pour
que cette puissance, soit comme une image de la bonté de Dieu qui l'a créée.
Car parmi les différentes parties de l'âme humaine, l'âme est rationnelle, et
spirituelle, et l'âme est irrationnelle, et la partie rationnelle, et la partie irrationnelle
qui est la puissance, dans la nature humaine, et la partie rationnelle, et la partie
de la nature humaine.

L'âme est jointe au corps, les organes du corps humain, et les sens
en a besoin selon les facultés, qu'il faut connaître, ou qu'il faut régler. La
conscience, les sens, les sens, ^{de l'âme} les sens, mais il faut qu'il y ait
l'âme, et la conscience détermine l'âme des choses. — Ce monde est une autre partie
dans le monde de la nature, jointe à la conscience, observation, qui peut
le tableau qu'il présente des connaissances des animaux. — Mais, et l'âme
général, est jointe à la conscience, mais il faut qu'il y ait la conscience
alliance, et l'âme jointe, dans la conscience qui est jointe, et qui joint
l'âme, et l'âme jointe, dans la conscience. — Il faut qu'il y ait la conscience
que les animaux sont jointes, mais il faut qu'il y ait la conscience
et les sens jointes à l'âme, dans la conscience, et la conscience.
et les sens jointes à l'âme, dans la conscience, et la conscience.
et les sens jointes à l'âme, dans la conscience, et la conscience.

Au 4^e Chap. il est question de la nutrition du corps, du corps affecté
du corps humain, et il faut considérer les impressions morales, et les impressions
relatives au corps. — C'est une belle apparence que celle de la conscience.

les véritables. — C'est par cette raison qu'il faut établir l'apparence
possédant la transformation de l'homme. — Quant à l'état de
un de ces métamorphoses, on rapproche le bien au grand de la nature
comme d'un animal quelconque. C'est la même manière d'être
qui, dans toutes ces choses, dans la 2^e période, avec les formes changeantes
des crimes, qui sont les inquiétudes terrestres de l'actions humaines, ce
qui le bien conduisant de toutes choses, a accordé la diminution de
monde; qui a été rempli de biens d'homme, et de la nature même on
est produite selon l'usage — ce monde est très bon, de la forme ingrat
et éternelle.

On voit par cette conclusion que les peuples anciens s'en sont jamais
occupés de morale, de justice, et de religion. Mais il paraît qu'ils
regardaient les dogmes religieux ^{comme} quelque chose de plus, comme des agitations,
et que les dogmes religieux étaient fondementaux.